

Une identité à l'épreuve de l'autre : représentations des cultures anglo-américaine et française chez les jeunes en Corée

Pierre Martinez, Choi Heejae
Université Nationale de Séoul



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 5 - 2012
pp. 255-264

Résumé : On sait que la Corée est engagée dans un fort processus économique et technologique, mais on ignore souvent quelle redéfinition identitaire implique la *hallyu*, la vague coréenne, dedans et dehors, l'ouverture et l'expansion simultanées du pays. Une enquête menée à l'Université Nationale de Séoul montre les représentations présentes des jeunes sur un monde globalisé et largement anglo-américain, et, par ailleurs, la place des apports respectifs des langues et des cultures autres. Si le pays est, en fait, à la recherche de sa construction sociale et culturelle, entre tradition confucéenne et modernité consumériste, il apparaît à travers sa jeunesse, finalement, comme un révélateur du syncrétisme contemporain actuel.

Mots-clés : identité, Corée, représentations culturelles, jeunesse, mondialisation

Summary: Korea is widely known for its strong technological and economic development. Nevertheless, it needs to redefine its identity, primarily as a result of *hallyu*, the Korean “wave”, which has opened the country to external influences and gained it recognition abroad. Our research aims at exposing the current cultural representations of a globalised, largely Americanised world among young students of the National Seoul University. Korea is in the process of building a new definition of its social and cultural identity, between Confucian tradition and consumerist modernity. At the end of the day, this process is part of a more general syncretism we are currently experiencing.

Keywords: identity, Korea, cultural representations, youth, globalisation

1. Introduction

La contribution coréenne a un double objectif. Elle vise à faire connaître un pays et sa culture originale, née d'une vieille histoire, dans une relation négociée ou subie avec des puissances étrangères, de grands voisins (Chine, Japon), mais issue aussi d'une période très courte, quelques décennies, après la seconde guerre mondiale. Celle-ci est clairement tournée vers la modernité et le développement technologique et économique dont les traces apparaissent sur nos téléviseurs, nos autos ou nos téléphones portables. Le deuxième intérêt de ce texte sera de montrer quel regard la Corée porte, spécifiquement, sur un phénomène majeur de notre temps : l'opposition que dessine sous nos yeux la globalisation en cours et qui transforme ou même violente

les identités, nationales comme individuelles. On verra comment l'accent doit être mis sur les langues, la culture jeune, la « tendance » et l'éducation. Un tel regard - décalé - sur le positionnement de la culture anglo-américaine et, parmi d'autres, de la culture française, peut contribuer à la construction d'une nouvelle identité culturelle. Elle éclaire aussi, à sa manière, la problématique du colloque de Londres.

2. La Corée, zone de contact et de dialogue linguistique, technologique et culturel

2.1. La Corée en quelques données

La culture coréenne est le produit d'une *histoire* originale (Lee, 1984) et très ancienne, depuis la fondation mythique du pays par Tan'gun, en 2333 av. J.C., en passant par l'épanouissement des Royaumes (Silla, Koryô, Chosôn) jusqu'à la période contemporaine et l'instauration d'un régime démocratique. Cette histoire est ponctuée par des productions ou des inventions souvent mal connues dans le reste du monde, la discrétion coréenne étant proverbiale.¹ Le céladon coréen a été importé en Europe dès le XVIIème siècle. L'écriture originale (*hangul*) de la langue coréenne, vouée à remplacer les idéogrammes chinois, inventée vers 1443 par le roi Sejong, est un modèle d'économie et de simplicité. L'invention de l'imprimerie, si l'on retient comme critères de son principe les caractères mobiles et leur fabrication en métal, survient en Corée bien longtemps avant l'usage européen (*Identification du Bouddha*, 1372).

Mais l'histoire de la Corée est marquée, sur plusieurs siècles, par un lent affaiblissement et par l'occupation japonaise entre 1910 et 1945, puis par le conflit idéologique qui donne lieu à la Guerre de Corée (1950-53) et à la partition entre Nord et Sud. A Séoul, ce qui marque la période actuelle est le retour de la démocratie parlementaire, à partir de 1992, dans un milieu économique en essor exponentiel, et les crises financières planétaires de 1997 et de 2008. Car il faut, pour comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la vie sociale de la Corée du Sud, tenir compte à la fois des conséquences de la Partition Sud/Nord de 1953 comme du processus en cours vers une politique à la fois régionale de relations souvent difficiles avec la Chine et le Japon, et mondiale (« parapluie » de défense nord-américain, économie globale des échanges). Au premier élément déterminant - une double Corée - renvoient les incidents de frontière et les tensions qui affectent périodiquement le pays, au second - l'ouverture sur l'extérieur - la proximité d'événements environnementaux tels que la catastrophe de Fukushima (mars 2011) ou la coopération avec l'Asie du Nord-Est, mais aussi bien le récent traité commercial avec l'Union Européenne. Le pays compte maintenant 50 millions d'habitants répartis sur 100 000 km². Il est classé entre la dixième et la quinzième puissance économique mondiale. On ne saurait oublier de mentionner que les religions qui ont cours en Corée sont le bouddhisme et le christianisme, avec un fort substrat de chamanisme et la prégnance d'une philosophie confucéenne dont les effets sont omniprésents dans l'habitus social.

2.2 Cadre théorique

Au delà des chiffres et des dates, ce qui est étudié ici, ce sont les influences culturelles comme contribuant à l'élaboration d'une identité coréenne moderne. Ces influences sont comparées sous *l'angle des représentations* qui en sont repérées chez les jeunes Coréens comme des *signes informant sur une relation construite* (Jodelet, 1989).

3. Une problématique de la modernité

Nous avons, pour ce faire, procédé à un travail de terrain, effectué en avril 2011. Nous avons organisé une enquête portant parallèlement sur l'image de la culture anglo-américaine et sur celle de la culture française chez des étudiants de l'Université Nationale de Séoul. Nous avons exclu après réflexion de prendre en considération des cultures historiquement voisines ou politiquement liées telles que celles de l'anglophonie Asie-Pacifique et de la francophonie hors France (Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie), qui auraient pris dans notre étude une importance exagérée : la Corée n'en est pas encore à ce stade d'échanges et de communication culturelle avec les pays en question.

3.1. Notre méthodologie

Elle a consisté à interroger un échantillon de 60 individus, également répartis en trois sections, ayant pour majeure d'études le français, l'anglais et le coréen. L'âge moyen était de 21,6 ans, avec 62% de répondants de sexe féminin et 38% de sexe masculin. Le questionnaire était entièrement rédigé en coréen pour éviter tout biais linguistique ou compréhension approximative.

3.2. Les items de l'enquête

Nous avons porté notre regard sur les deux pays, les États-Unis et la France, à travers la photographie qu'en donnaient les personnes à qui nous avons soumis le questionnaire. Apparaissaient les connaissances déclarées, la compétence présumée en langue étrangère, ce qu'évoquaient les pays concernés pour nos répondants, les images et les domaines culturels impliqués, et nous avons pu effectuer ainsi un balayage de ces items, pour aller de la langue à la culture et du pays aux individus, tant Nord-Américains que Français.

3.3 Résultats

Dans la première partie du questionnaire figuraient sept questions qui portaient sur la connaissance présumée du pays, sur la compétence présumée en langue, ainsi que sur ce qu'évoquaient pour les répondants les cinq mots suivants : nom de pays, caractérisation de la culture, domaines culturels suscitant l'intérêt, langue et gens du pays concerné.

Tout d'abord, nous leur demandions s'ils avaient le sentiment de bien connaître les pays concernés, avec 5 possibilités de réponse, de la plus parfaite à la plus faible : presque parfaite, très bonne, moyenne, très faible, aucune. On constate avec le tableau 1 que 66,7% de nos enquêtés pensent qu'ils ont une connaissance des États-Unis au-dessus de la moyenne. Par contre, seulement 35% d'entre eux répondent qu'ils connaissent la France plus que moyennement. De plus, le taux des personnes qui n'ont aucune connaissance de la France est de 13%, ce qui amène à la conclusion indiscutable que les États-Unis sont bien mieux connus que la France.

Tableau 1. Connaissance présumée du pays

	les États-Unis	la France
presque parfaite	6,7 %	0 %
très bonne	15,0 %	7,0 %
moyenne	45,0 %	28,0 %
très faible	33,3 %	52,0 %
aucune	0 %	13,0 %
TOTAL	100%	100%

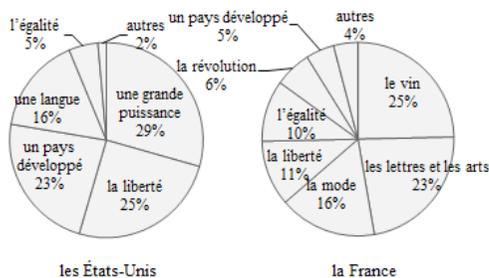
En ce qui concerne la compétence présumée en langue, pour l'anglais, plus de la moitié de nos enquêtés (68,3%) répondent qu'ils ont un niveau supérieur à la moyenne, et, contrairement, plus de 80% des effectifs totaux estiment que leur niveau en français est faible ou très faible. Le tableau 2 montre que la plupart d'entre eux s'estiment plus compétents en anglais qu'en français, ce qui est conforme au fait que l'anglais est la langue étrangère la plus souvent apprise en milieu scolaire coréen.

Tableau 2. Compétence présumée en langue

	l'anglais	le français
presque parfaite	8,3 %	0 %
assez bonne	21,7 %	2,0 %
moyenne	38,3 %	10,0 %
faible	21,7 %	25,0 %
très faible	10,0 %	63,0 %
TOTAL	100%	100%

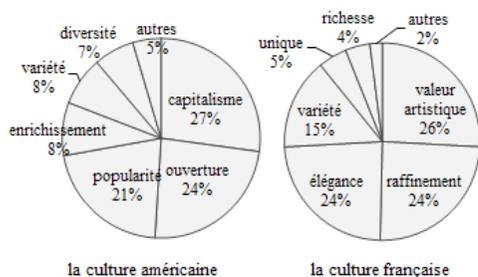
Face à la question *Quels mots vous viennent à l'esprit quand vous entendez « États-Unis » ou « France » ?*, un nombre élevé d'étudiants de notre échantillon (29%) répondent, pour les États-Unis, « une grande puissance ». Ensuite, ils choisissent, l'un après l'autre, « la liberté » (25%), « un pays développé » (23%), « une langue » (16%) et « l'égalité » (5%). En revanche, à l'égard de la France, « le vin » (25%) est mis au premier rang, « les lettres et les arts » (23%) au deuxième, suivi de « la mode » (16%), « la liberté » (11%) et « l'égalité » (10%). De plus, le nombre d'étudiants qui évoquent « la révolution » (6%) et « un pays développé » (5%) est à peu près identique dans les deux cas. On pourrait remarquer, avec la figure 1, que la France est stéréotypée sur des critères esthétiques par rapport aux États-Unis, qui le sont davantage sur des critères d'ordre matériel.

Figure 1. Évocation du nom de pays



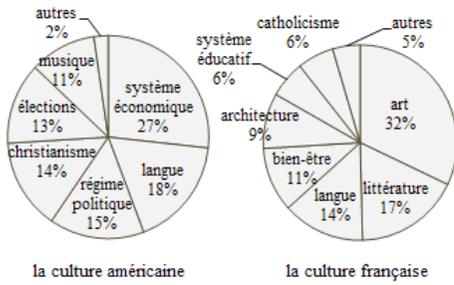
Les figures 2 et 3 permettent de constater que ces stéréotypes des pays concernés sont très liés avec les images historiques de chaque culture.

Figure 2. Caractérisation de la culture



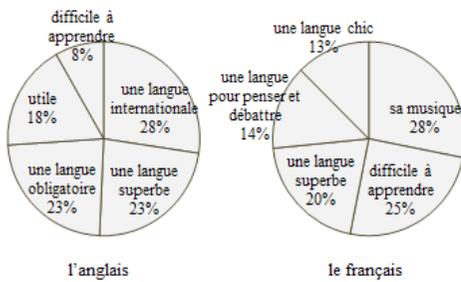
Selon la figure 2, en effet, quand nos enquêtés entendent « culture américaine », ce qui vient, ce sont les termes de « capitalisme », « ouverture », « popularité », « enrichissement », etc. Par contre, les images qu'ils ont en tête pour la culture française sont du genre « valeur artistique », « raffinement », « élégance », « variété », etc.

Figure 3. Domaines culturels suscitant l'intérêt



On peut repérer également, avec la figure 3, les domaines culturels suscitant l'intérêt chez les jeunes Coréens. Pour affiner ce qui a été dit plus haut, il est remarquable que la culture française renvoie à des domaines plutôt artistiques, esthétiques et spécifiques, voire uniques (élitistes), alors que la culture américaine évoque rentabilité, politique et universalité.

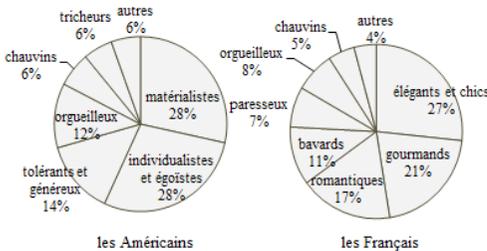
Figure 4. Images de la langue



D'après la figure 4, l'anglais est une langue internationale, essentielle et utile. En revanche, le français est une langue « chantante » et chic, mais aussi une langue pour penser et débattre. Un enquêteur sur quatre pense aussi que, même si le français paraît relativement difficile à apprendre, il voudrait bien s'y mettre un jour. En somme, pour nos enquêtés, si l'anglais est une langue plutôt imposée, voire obligatoire, le français est une langue qui a de l'allure et qu'on choisit d'apprendre.

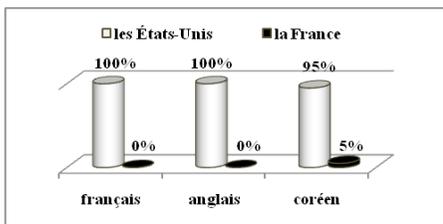
En général, il arrive que la culture et la langue d'un pays soient inséparables des gens qui habitent dans ce pays. Il est donc naturel que les images de chaque peuple s'appuient sur celles de la culture et de la langue concernées, comme la figure 5 nous le montre.

Figure 5. Images des gens



Dans la deuxième partie de notre enquête, nous avons comparé les représentations relatives aux États-Unis et à la France sur les quatre points suivants : sentiment de proximité, pays préféré pour les études et pour le voyage, attirance pour vivre avec les gens de ce pays.

Figure 6. Sentiment de proximité



Quel pays les jeunes Coréens sentent-ils plus proche ou familier de la Corée ? La figure 6 nous offre la réponse à cette question.

La quasi-totalité de nos enquêtés se sentent plus proches des « États-Unis », indifféremment de leur majeure, parce que ce pays a historiquement eu beaucoup d'influence sur la Corée et parce qu'il a également plus de relations avec elle, de nos jours, y compris sur les plans politiques et militaires, avec la présence des forces armées américaines sur son sol. De plus, l'anglais et la culture américaine, langue et culture étrangères avec lesquelles on peut avoir des contacts le plus facilement en Corée sans passer par la langue nationale, sont déjà assez présents partout dans la vie quotidienne. Par exemple, il existe une presse anglophone en Corée, la signalétique du métro est notamment anglophone, etc. On reconnaît que la France est encore un pays assez éloigné des jeunes Coréens, pas seulement géographiquement mais aussi culturellement.

Compte tenu du résultat précédent, avec les réponses à propos de la proximité, on peut deviner le pays dans lequel les étudiants préfèrent poursuivre leurs études : ce seront les États-Unis. Mais le point intéressant est que la proportion des personnes qui disent vouloir, le cas échéant, choisir ce pays, fait apparaître une différence selon les majeures, comme on le voit sur la figure 7. Par exemple, si la majorité des étudiants d'anglais langue étrangère (75%) préfèrent les États-Unis pour leurs études, dans les réponses des étudiants de coréen langue maternelle et étrangère, le décalage entre les deux pays n'est que de 10%. Mais les étudiants du français langue étrangère répondent avoir en vue les deux pays dans les mêmes proportions.

Le domaine des études universitaires devrait, semble-t-il, affecter dans une certaine mesure différemment le choix du pays pour des études futures. Le critère semble être très pragmatique. Il faut regarder la question suivante pour y voir clair.

Concernant un éventuel voyage, au contraire, on constate avec la figure 8 que la grande majorité des répondants préfère la France, indifféremment de leur majeure. Si l'on se rappelle que la France, y compris sa langue et sa culture, n'est pas familière aux jeunes Coréens, on pourrait deviner les raisons pour lesquelles ils veulent voyager plutôt vers la France que vers les États-Unis : recherche du dépaysement, grande richesse culturelle, monuments historiques et célèbres ou simple curiosité dans la nouveauté, etc.

Figure 7. Pays préféré pour les études

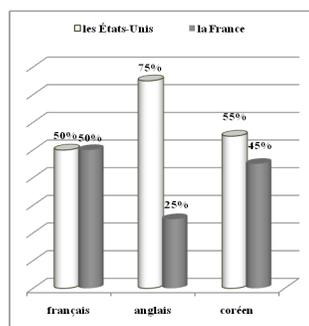
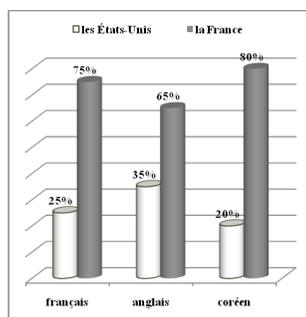
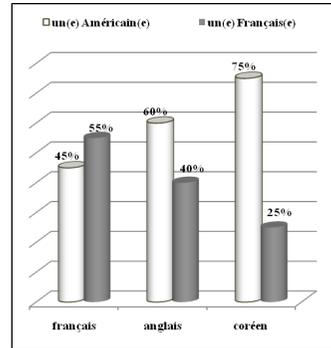


Figure 8. Pays préféré pour le voyage



Enfin, il était demandé aux enquêtés avec qui ils voudraient vivre, s'ils en avaient l'occasion. En dehors des étudiants du français langue étrangère, la réponse est dépourvue d'ambiguïté : ceux d'anglais langue étrangère et de coréen langue maternelle et étrangère sont tous plus attirés par les Américain(e)s que par les Français(es) (voir la figure 9). En considérant que les Coréens sont plus familiers avec les États-Unis, surtout culturellement et linguistiquement, comme on l'a déjà établi, ce résultat n'est pas étonnant. Par contre, pour les étudiants de français, que la proportion des personnes qui préféreraient vivre avec des Français(es) soit un peu plus élevée s'explique aisément par le fait qu'ils ont la maîtrise et l'expérience de la langue et de la culture françaises.

Figure 9. Attirance pour vivre avec les gens



3.4. Éléments d'interprétation

Nous sommes amenés à une cartographie des représentations qui est bien celle d'un monde globalisé et largement anglo-américain. Le processus identitaire coréen pourrait être synthétisé en quelques points, que nous ne pouvons approfondir dans les limites de ce texte, mais qui susciteront à n'en pas douter la réflexion.

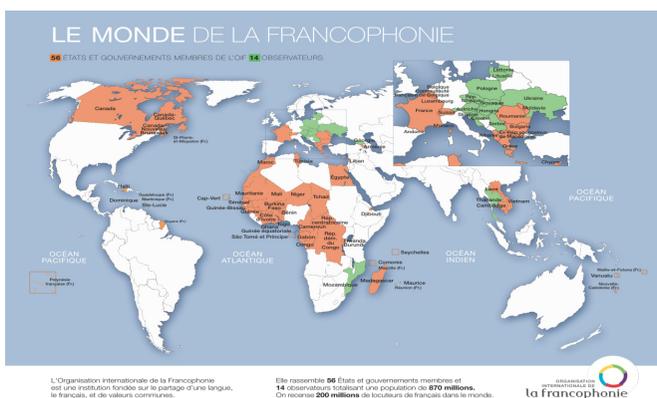
La construction actuelle du paysage culturel chez les jeunes est d'origine récente et liée à l'actualité politico-économique. Elle n'en reste pas moins fondée sur des stéréotypes notamment venus de l'éducation et des formes traditionnelles. La dynamique et les facteurs du changement restent ceux qui ont construit l'identité coréenne ancestrale : une ouverture séculaire aux autres cultures, mais le changement relève aussi d'un grand bouleversement moderne, celui du développement technologique, avec une capacité d'échange (réseaux, smartphone, etc.) dont nous n'avons pas idée à l'étranger et qui a modifié les esprits au point que tout paraît maintenant naturel. De cette ouverture à l'autre (si bien décrite par le cinéma coréen, dès la génération de Kim Ki-Duk) est née la possibilité d'une redéfinition identitaire autour de la notion de *Hallyu* coréen : la « vague » qui est tout à la fois expansion (de soi) et inclusion (de l'autre). Cela ne va certainement pas sans ignorance, sans rejet, vu la multiplicité des centres d'intérêt et il ne faut pas se créer une vision idéaliste du dialogue des cultures en Corée, car il reste du chemin à faire.

Le risque est, bien sûr, de voir se substituer au contact culturel celui du conflit des cultures. Ici interviennent d'une part la tradition éducative confucéenne et le modèle consumériste nord-américain, qui, tous deux, si éloignés soient-ils, ne portent pas à l'affrontement, mais à la négociation. La jeunesse coréenne nous apparaît comme le révélateur de cette recherche entre tensions et syncrétisme. En sont un exemple assez évident les contacts entre des cultures musicales et chorégraphiques tels que K-pop et J-pop en Asie ² et même leur succès en France, comme on l'a vu lors de la visite du Ministre coréen de la Culture (juin 2011).³

Dans le « mainstream culturel » global, il est indéniable que le déplacement, le mimétisme et le métissage des cultures s'opèrent sur des bases communes propres à beaucoup de jeunes et donnent naissance à des formes culturelles émergentes (Blanchet et Martinez, 2010).

C'est d'abord la grande région Asie-Pacifique qui est ici en question. Notre étude ne prend son sens que si l'on met en exergue non seulement l'importance des seules cultures étudiées dans l'enquête, mais le jeu plus complexe des langues et des cultures autres, notamment nord-asiatiques, celles de la Chine et du Japon, et au-delà, des dynamiques régionales venues d'Asie du Sud et du Pacifique, Vietnam, Cambodge, Philippines (déjà présentes par une immigration de travail et par des mariages mixtes), et, à terme, Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie...

Comment infléchiront-elles les représentations ? Dans ce « concert », y a-t-il aussi une alternative francophone ? Notre enquête a montré que la culture française détient en Corée une place faible mais toujours originale, positivement stéréotypée et venant comme en contre-point. Le rôle de la Corée dans le monde et son lent travail de diffusion de ses valeurs culturelles (cinéma, littérature, musique) comme de ses produits technologiques l'amènent sans aucun doute à élargir le spectre de ses intérêts à l'Afrique, au monde créole, à la vitalité québécoise, ce qui apparaît déjà chez les enseignants de français comme dans la recherche universitaire.



Source : OIF

En conclusion, la Corée du début du XXIème siècle⁴ offre une société relativement homogène, quoique ne fermant nullement les yeux sur la problématique du multiculturalisme. Elle garde une langue originale et un système éducatif exceptionnel, qui structurent son identité. Si l'on regarde le kaléidoscope social coréen, on ne saurait conclure à un jeu d'opposition binaire, tradition versus modernité, mais à une multiplicité d'influences, convergentes et/ou irréductibles, qui, très généralement, vont dans le sens de l'ouverture sur l'autre.

4. Réflexions

Dans le cadre où s'inscrit ce texte, il nous semble intéressant d'ouvrir quelques voies, d'indiquer quelques implications pour une formation au dialogue des cultures et pour mieux comprendre ces cultures qui dialoguent (Martinez, 2010).

Des pistes pour la diffusion linguistique et culturelle en Corée (et pour faire connaître la Corée) passent par les langues et l'éducation. Plus concrètement, elles supposent une diffusion réciproque des cultures et, à cet égard, s'agissant de la France et de la Corée, les choses sont plutôt bien engagées, si l'on considère les ateliers, cours de langue, initiation au tae-kwondo ou au tambour du *salmunori* qui fleurissent dans l'hexagone. La diffusion culturelle française et francophone reçoit, de son côté, le meilleur accueil à Séoul, de Chagall aux Impressionnistes et d'Isabelle Huppert à Le Clézio. Les supports médiatiques et l'action diplomatique n'y sont pas pour rien (revues, traduction, conférences, film, télévision). Les associations d'enseignants ont et auront un rôle déterminant dans l'élaboration de méthodologies d'enseignement contextualisées (Martinez, 2011a), d'un curriculum de langue française rénové, appuyé sur les technologies actuelles et la mobilité. La recherche scientifique sur les cultures et la formation des enseignants à la diversité sont la clef du changement...

Enfin, si les Coréens se définissent comme profondément coréens, ils vivent dans une période de leur histoire qui les conduit à se poser continuellement la question des identités voire des nationalismes et de la démocratie.⁵ Car la globalisation des échanges se vit sous bien des facettes. Si l'on voit, sur les boutiques des villes, des mots français comme *Paris Baguette*, et *Tous les jours*, un peu du chic français, si des patronymes coréens se trouvent sous des graphies nord-américaines (ressemblance phonétique, adaptation à un discours dominant, identification ?) telles que Yoon/Yun/Young, Park pour Bak/Pak, c'est simplement qu'à travers le linguistique perce toujours un discours symbolique, la marque de la complexité sociale, et donc de sa richesse. La vague n'a pas fini de déferler.

Bibliographie

Blanchet, P. & Martinez, P. 2010 : *Pratiques innovantes du plurilinguisme*. Paris : AUF/EAC.

Hérodote, n°141, 2ème trimestre 2011. *Géopolitique de la péninsule coréenne*. Paris : La Découverte.

Jodelet, D. (dir.) 1989. *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

Lee, K. B. 1984. *Han'guksa Sillon* (trad. ang. E. Wagner & E. Shultz, *A New History of Korea*), Séoul : Ilchokak Publishers.

Martinez, P. 2010. « Douze livres pour l'interculturel ». In : M. Sowa (ed.), *Quinze textes sur l'interculturel*, 12/15, vol. 1. Lublin, Pologne : Université catholique Jean-Paul II.

Martinez, P. 2011a: « Contextualiser, comparer, relativiser : jusqu'où peut-on aller ? », postface de P. Blanchet et P. Chardenet (dirs.), *Guide de recherche en didactique des langues et des cultures : une approche contextualisée*. Paris : EAC : pp. 435-43.

Martinez, P., Messaoudi, A. & Paik, Yung-Eun. 2011b. Communication au colloque de l'Unifa, Tôkyô, septembre 2011, *Représentations de la Corée et du Japon dans les récits des voyageurs français*, Maison franco-japonaise (Actes à paraître).

Maurus, P. 2005. *Histoire de la littérature coréenne*. Paris : Ellipses.

Synergies Corée, n°2, octobre 2011: *Le français en Corée et la mondialisation*. Séoul : Gerflint.

Références électroniques

AKS Academy of Korean Studies : <http://intl.aks.ac.kr/english/viewforum.php?f=1>

Colloque, *Images de l'étranger*, INA et Université Paris 3, Paris, 21-23 Octobre 2010 : http://www.univ-paris3.fr/09213762/0/fiche_actualite/

Image de la France à l'étranger : <http://www.ina.fr/video/PUB3249392001/image-de-la-france-a-l-etranger-elf.fr.html>

Site de statistiques sur la Corée du Sud : www.kostat.go.kr/eng/ (consulté le 10 mai 2011)

Site sur l'art et la culture de Corée : www.koreana.or.kr/months/news_view.asp?bidx=986&lang=fr&page_type=list (consulté le 3 avril 2011)

Synergies Corée : <http://french.snu.ac.kr/Synergies>

UNIFA Université Francophone d'Asie, Tôkyô, septembre 2011 sur site réseau CNRS : http://www.reseau-asie.com/cgi-bin/prog/pform.cgi?langue=en&TypeListe=contact&Mcenter=article_media&my_id_societe=1&ID_document=appel-candidatures-unifa-2011

Enfin, pour mieux comprendre : <http://www.franceculture.com/emission-ca-rime-a-quoi-emission-speciale-poesie-coreenne-2010-09-04.html>

Littérature coréenne (choix personnel, voir aussi Maurus, 2005)

Yi Mun-yeol. 1993. *Chants sous une forteresse*. Arles : Actes Sud.

Hwang Sok-yong. 2000. *Le Vieux jardin*. Paris : Zulma. (Un film sous le même titre français par Im Sang-Soo, 2007).

Ch'oe Yun. 1999. *Poétique de la soif*. Arles : Actes Sud.

Notes

¹ Voir, pour une idée générale sur les activités de recension et de diffusion de la culture coréenne: <http://intl.aks.ac.kr/english/viewforum.php?f=99&sid=dbddea177ce941115de986ff634aa8dc>

² Ce que nous avons pu mettre en évidence dans une récente vidéo-conférence entre l'Université Nationale de Séoul et l'Université japonaise de Waseda (Tôkyô) en mai 2011.

³ Voir : <http://atelier.de.francais.over-blog.com/article-la-vague-coreenne-76042009.html> et <http://www.kpop.fr/news/le-ministre-de-la-culture-coreen-rencontre-des-fans-francais-de-la-hallyu-55778.html>

⁴ Voir Revue *Hérodote*, 2011.

⁵ Problématique essentielle en Asie du Nord-Est. cf. Rencontre UNIFA, septembre 2011, Tokyo.